

Séville  
par Robert  
DELETANG

# FIGARO ILLUSTRÉ

PUBLICATION MENSUELLE

SEPTEMBRE 1904

22<sup>e</sup> ANNÉE. N° 174



Abonnement { France . . . . . 36 francs  
d'un an { Étranger (Union postale). 42 —

26, Rue Drouot, (IX<sup>e</sup>)

PRIX { 3 francs;  
Étranger : 3 fr. 50

Robert Deletang. Séville. 1904



Ayuntamiento de Madrid



MATÉRIEL COMPLET  
DE PHOTOGRAPHIE

**KODAK**

SANS CABINET NOIR

Comprenant: Un Appareil KODAK EN PLEIN JOUR  
avec se chargeant  
les Une Machine KODAK EN PLEIN JOUR  
à développer  
Manuels Les pellicules et les produits nécessaires pour exécuter  
d'instructions les 12 premiers clichés.

DEPUIS 24<sup>fr</sup> 50 En vente dans toutes les bonnes Maisons  
de fournitures photographiques.

CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS SUR DEMANDE

**EASTMAN KODAK**

Société anonyme Française au Capital de 1.000.000 de Frs

PARIS 5, Av. de l'Opéra 4, Pl. Vendôme  
LYON 26 et 28, Rue de la République  
BRUXELLES 36, Rue du Fossé-aux-Loups

Lits, Fauteuils, Voitures et Appareils mécaniques  
pour Malades et Blessés

**DUPONT**

Fabricant breveté S.G.D.G. — Fournisseur des Hôpitaux

10, Rue Hautefeuille (près l'École de Médecine)  
PARIS

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS FRANÇAISES  
ET ÉTRANGÈRES



FAUTEUIL avec grandes roues caoutchoutées sur 2 manivelles.  
FAUTEUILS-PORTOIRS de tous systèmes.  
VOLTAIRE ARTICULÉ avec tablette-appui pour malade opprimé.

Exposition Universelle, Paris 1900, 2 médailles d'or

Expositions : Lille, 1903 ; Reims, 1903 ; Grands Prix

SUR DEMANDE, ENVOI FRANCO DU GRAND CATALOGUE ILLUSTRÉ  
AVEC PRIX, CONTENANT 423 FIGURES. — Téléphone 818-67

**LE LAURÉROL**

est le plus efficace des Antiseptiques

**SAVON  
VIOLETTE TATIANA**



Illusion absolue de la Violette

fraîchement cueillie.

**Victor VAISSIER — Paris.**

HORS CONCOURS Expo<sup>univ</sup> PARIS 1900

## CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Cartes d'abonnement d'excursions en Bretagne

ABONNEMENTS INDIVIDUELS

Il est délivré, jusqu'au 31 octobre, des cartes d'abonnement spéciales permettant de partir d'une gare quelconque (grandes lignes) du réseau de l'Ouest pour une gare au choix des lignes désignées ci-dessous en s'arrêtant sur le parcours; de circuler ensuite à son gré pendant un mois, non seulement sur ces lignes, mais aussi sur tous leurs embranchements qui conduisent à la mer et, enfin, une fois l'excursion terminée, de revenir au point de départ avec les mêmes facilités d'arrêt qu'à l'aller.

Carte I. — Sur la côte nord de Bretagne : 1<sup>re</sup> classe, 100 fr.; 2<sup>e</sup> classe, 75 fr. Parcours : gares de la ligne de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe) et des embranchements de cette ligne conduisant à la mer.

Carte II. — Sur la côte sud de Bretagne : 1<sup>re</sup> classe, 100 fr.; 2<sup>e</sup> classe, 75 fr. Parcours : gares de la ligne du Croisic et de Guérande à Châteaulin et des embranchements de cette ligne conduisant à la mer.

Carte III. — Sur les côtes nord et sud de Bretagne : 1<sup>re</sup> classe, 130 fr.; 2<sup>e</sup> classe, 95 fr. Parcours : gares des lignes de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe), de Brest au Croisic et à Guérande et des lignes d'embranchement conduisant à la mer.

Carte IV. — Sur les côtes nord et sud de Bretagne et lignes intérieures situées à l'ouest de celle de Saint-Malo à Redon : 1<sup>re</sup> classe, 150 fr.; 2<sup>e</sup> classe, 110 fr. Parcours : gares des lignes de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe), de Brest au Croisic et à Guérande et des lignes d'embranchement vers la mer, ainsi que celles des lignes de Dol à Redon, de Messac à Ploërmel, de Lamballe à Rennes, de Dinan à Questembert, de Saint-Brieuc à Auray, de Loudéac à Carhaix, de Morlaix et de Guingamp à Rospenden.

ABONNEMENTS DE FAMILLE

Toute personne qui souscrit en même temps que l'abonnement qui lui est propre, un ou plusieurs autres abonnements de même nature en faveur des membres de sa famille ou domestiques, habitant avec elle, bénéficie pour ces cartes supplémentaires, de réductions variant entre 10 et 50 0/0 suivant le nombre des cartes délivrées.

Pour plus de renseignements consulter le Livret-Guide illustré du réseau de l'Ouest vendu 0 fr. 30 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

**RELATIONS RAPIDES PAR TRAIN DE LUXE**  
entre Paris et Luchon

EN vue de faciliter les relations entre Paris et la station thermale de Luchon, la Compagnie d'Orléans, d'accord avec la Compagnie du Midi et la Compagnie des Wagons-Lits, mettra en marche, jusqu'au 8 septembre inclus, un train de luxe, composé exclusivement de wagons-lits.

CE train aura lieu au départ de Paris, les mardi et samedi de chaque semaine jusqu'au 6 septembre inclus; au départ de Luchon, il aura lieu les lundi et jeudi jusqu'au 8 septembre inclus.

PAR suite des nouvelles relations avec la station thermale de Luchon s'établiront comme suit aux jours indiqués ci-dessus :

|                         |         |              |
|-------------------------|---------|--------------|
| Paris-Quai d'Orsay..... | Départ  | 7 h. 48 soir |
| Paris-Austerlitz.....   | »       | 7 h. 56 soir |
| Luchon.....             | Arrivée | 8 h. 59 mat. |
| Luchon.....             | Départ  | 9 h. 30 soir |
| Paris-Austerlitz.....   | Arrivée | 9 h. 58 mat. |
| Paris-Quai d'Orsay..... | Arrivée | 10 h. 8 mat. |

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE

CAPITAL : 150 MILLIONS — Lettres de Crédit pour VOYAGES — Location de Coffres-Forts. — Agences dans les VILLES D'EAUX

CHEMIN DE FER DU NORD

## PARIS-NORD A LONDRES

(Via Calais ou Boulogne)

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens

(VOIE LA PLUS RAPIDE)

Services officiels de la poste (Via Calais)

La Gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Allemagne, la Russie, la Chine, le Japon, la Suisse, l'Italie, la Côte d'Azur, l'Égypte, les Indes et l'Australie.

### VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS (en France et à l'Étranger)

AVEC ITINÉRAIRE TRACÉ AU GRÉ DES VOYAGEURS

La Compagnie du Nord délivre toute l'année des Livrets à coupons à prix réduits, permettant aux intéressés d'effectuer à leur gré un voyage empruntant à la fois les réseaux français, les lignes de chemins de fer et les voies navigables des pays européens.

Le parcours ne peut être inférieur à 600 kilomètres.  
La durée de validité est de 45 jours lorsque le parcours ne dépasse pas 2.000 kilomètres, 60 jours pour les parcours de 2.000 à 3.000 kilomètres et 90 jours au-dessus de 3.000 kilomètres.

## SAISON DES BAINS DE MER

de la veille des Rameaux au 31 Octobre

### BILLETS D'ALLER ET RETOUR

Prix (non compris le timbre de quittance) et durée du trajet au départ de Paris

| DE PARIS<br>AUX STATIONS BALNÉAIRES<br>CI-DESSOUS.  | BILLETS HEBDOMADAIRES (a) |                       |                       | BILLETS D'EXCURSION (b) |                       | DURÉE<br>DU<br>TRAJET |
|---|---------------------------|-----------------------|-----------------------|-------------------------|-----------------------|-----------------------|
|   | 1 <sup>re</sup> classe    | 2 <sup>e</sup> classe | 3 <sup>e</sup> classe | 2 <sup>e</sup> classe   | 3 <sup>e</sup> classe |                       |
| Berck.....  | 31                        | 24 15                 | 17                    | 11 15                   | 7 35                  | 3 h. 1/2              |
| Boulogne (ville).....                               | 34                        | 25 70                 | 18 90                 | 11 10                   | 7 30                  | 2 h. 50               |
| Calais (ville).....                                 | 37 90                     | 29                    | 21 85                 | 12 35                   | 8 10                  | 3 h. 1/2              |
| Cayeux.....   | 29 30                     | 23 05                 | 15 95                 | 11                      | 7 25                  | 3 h. 1/2              |
| Conchil-le-Temple.....                              | 28 80                     | 22 50                 | 15 75                 | 9 75                    | 6 35                  | 3 h. 1/2              |
| Dannes-Camiers.....                                 | 31 70                     | 24 40                 | 17 50                 | 10 50                   | 6 85                  | 3 h. 1/2              |
| Dunkerque.....                                      | 38 85                     | 29 95                 | 22 60                 | 12 50                   | 8 20                  | 4 heures              |
| Etaples.....  | 30 90                     | 23 95                 | 17                    | 10 35                   | 6 75                  | 3 h. »                |
| Eu.....   | 25 40                     | 20 10                 | 13 70                 | 8 85                    | 5 75                  | 3 h. »                |
| Ghyvelde (Bray-Dunes).....                          | 39 95                     | 31 15                 | 23 40                 | 12 50                   | 8 20                  | 5 h. »                |
| Gravelines (Petit-fort-Philippe).....               | 38 85                     | 29 95                 | 22 60                 | 12 50                   | 8 20                  | 4 h. 1/2              |
| Le Crotoy.....                                      | 27 00                     | 21 95                 | 15 15                 | 10 25                   | 6 75                  | 3 h. »                |
| Leffrinckouke.....                                  | 39 40                     | 30 55                 | 23 05                 | 12 50                   | 8 20                  | 5 heures              |
| Le Tréport-Mers.....                                | 25 75                     | 20 75                 | 13 90                 | 9                       | 5 85                  | 3 h. »                |
| Loon-Plage.....                                     | 38 75                     | 29 90                 | 22 50                 | 12 50                   | 8 20                  | 4 h. 1/2              |
| Marquise-Rinxent.....                               | 35 60                     | 27 80                 | 20 05                 | 11 75                   | 7 70                  | 4 h. »                |
| Noyelles.....                                       | 26 45                     | 20 05                 | 14 35                 | 9 15                    | 5 95                  | 3 h. »                |
| Paris-Plage* (Tramway du 15 mai au 15 octobre)..... | 32 10                     | 24 95                 | 18                    | 11 35                   | 7 75                  | 3 h. 1/4              |
| Quend-Fort-Mahon.....                               | 28 30                     | 22 15                 | 15 45                 | 9 60                    | 6 25                  | 3 h. 1/2              |
| Saint-Valéry-sur-Somme.....                         | 27 15                     | 21 35                 | 14 75                 | 9 30                    | 6 05                  | 3 h. »                |
| Wimille-Wimereux.....                               | 34 55                     | 26 10                 | 19 30                 | 11 25                   | 7 40                  | 3 h. 1/2              |
| Woincourt.....                                      | 21 45                     | 20 85                 | 14 35                 | 9 15                    | 5 55                  | 3 h. »                |
| Zuydcoote-Nord-Plage.....                           | 39 80                     | 30 55                 | 23 25                 | 12 50                   | 8 20                  | 5 h. »                |

a) Valables du vendredi au mardi ou de l'avant-veille au surlendemain des fêtes locales.  
Des carnets comportant cinq billets d'aller et retour sont délivrés dans toutes les gares et stations du réseau à destination des stations balnéaires ci-dessus; le voyageur qui prendra un carnet pourra utiliser les coupons dont il se compose à une date quelconque dans le délai de 33 jours, non compris le jour de distribution.

b) Valables pendant une journée les dimanches et jours de fêtes locales.  
Une réduction de 5 à 25 % est faite selon le nombre des membres de la famille.

Note importante. — Pour les heures de départ et d'arrivée, ainsi que pour les autres billets spéciaux de bains de mer, consulter les affiches.

\* Le billet à destination de Paris-Plage ne sont délivrés que du 15 mai au 15 octobre.  
Avant et après cette période, la distribution et la prolongation des billets resteront limitées à Etaples.

## CHEMINS DE FER DU MIDI

CILLET D'ALLER ET RETOUR INDIVIDUELS

POUR LES STATIONS HIVERNALES ET BALNÉAIRES

Billets délivrés toute l'année avec réduction de 25 % en 1<sup>re</sup> classe et 20 % en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes dans les gares des réseaux du Nord (Paris-Nord excepté), de l'Etat, d'Orléans et dans les gares du Midi situées à 50 kilomètres au moins de la destination. — Durée 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Faculté de prolongation moyennant supplément de 10 %.

Ces billets doivent être demandés 3 jours à l'avance à la gare de départ.

Un arrêt facultatif est autorisé à l'aller et au retour pour tout parcours de plus de 400 kilomètres et 2 arrêts pour les parcours supérieurs à 700 kilomètres.

### BILLETS DE FAMILLE

POUR LES STATIONS HIVERNALES ET BALNÉAIRES

Billets délivrés toute l'année dans les gares des réseaux du Nord (Paris-Nord excepté), de l'Etat, d'Orléans, du Midi et de Paris-Lyon-Méditerranée suivant l'itinéraire choisi par le voyageur, et avec les réductions suivantes sur les prix du tarif général pour un parcours (aller et retour compris) d'au moins 300 kilomètres. — Pour une famille de 2 personnes 20 %, de 3 personnes 25 %, de 4 personnes 30 %, de 5 personnes 35 %, de 6 personnes ou plus 40 %.

Exceptionnellement pour les parcours empruntant le réseau de Paris-Lyon-Méditerranée, les billets ne sont délivrés qu'aux familles d'au moins quatre personnes, et le prix s'obtient en ajoutant au prix de 6 billets simples ordinaires le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois.

Arrêts facultatifs sur tous les points du parcours désignés sur la demande.

Durée : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Faculté de prolongation moyennant supplément de 10 %.

Ces billets doivent être demandés au moins 4 jours à l'avance à la gare de départ.

### OBSERVATIONS

Au cours des voyages circulaires indiqués aux pages 27 à 30 du livret, les voyageurs peuvent effectuer le parcours de Toulouse-Matabiau à Carcassonne et retour, moyennant un supplément de 12 fr. 50 en 1<sup>re</sup> classe et de 9 fr. en 2<sup>e</sup> classe.

Les voyageurs peuvent effectuer le parcours de Pau à Laruns-Eaux-Bonnes et retour, moyennant un supplément de 5 fr. 50 en 1<sup>re</sup> classe et de 4 francs en 2<sup>e</sup> classe.

Les billets de parcours additionnels ci-dessus peuvent être demandés, soit au commencement du voyage, en même temps que le billet circulaire soit à Pau ou à Toulouse-Matabiau, au moment du passage dans ces gares. Ces billets additionnels n'augmentent pas la durée de la validité du billet circulaire auquel ils viennent se souder.

AVIS. — Un livret indiquant en détail les conditions dans lesquelles peuvent être effectués les divers voyages d'excursions, de famille, etc., sera envoyé gratuitement à toute personne qui fera parvenir au Service commercial de la Compagnie, 54, boulevard Haussmann, à Paris (IX<sup>e</sup> arrondissement), le montant de l'affranchissement dudit livret, soit 0 fr. 25.





À M<sup>me</sup> CHARLES-HENRY HIRSCH

## Quand la maison dort...

NOUVELLE INÉDITE

DE

CHARLES-HENRY HIRSCH

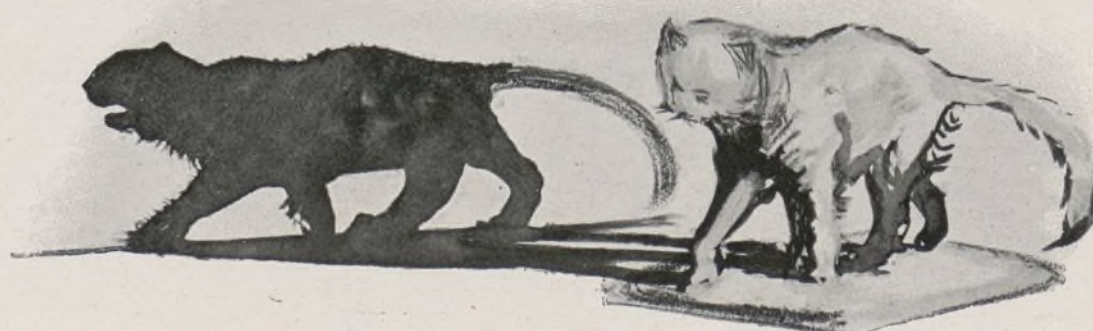


Au chaud du lit conjugal, la tête sur l'oreiller, M. d'Angeuil et sa femme récapitulaient leur journée avant de s'endormir. De petits faits négligeables, ils déduisaient d'étranges considérations sur les sentiments, l'époque et sa morale, l'avenir ou le passé. Le sommeil, qui les surprenait parfois dans les régions sereines de la pure philosophie, conformait enfin leurs idées à une logique décisive. Quand ils avaient clos les paupières, Pallas Athènè venait rêver sans doute à leur chevet, car il n'est pas certain qu'elle dédaigne les ennemis ingénus de son culte, lorsque l'ombre nocturne leur impose la sagesse du silence.

Toutes les observations de M. d'Angeuil avaient des qualités d'exactitude. Si d'aventure, une locomotive sifflait, interrompant quelque dissertation savoureuse, il n'en reprenait la suite qu'il n'eût remarqué par exemple :

— Tout d'même, Louis XIV ne se serait jamais douté d'ça !

Il se reposait à Versailles d'avoir servi la France dans le commissariat de la Marine. Ses fonctions l'avaient, en mer, accoutumé à une modestie recommandable dont il ne s'embarassait, pas sur la terre ferme. Depuis qu'il jouissait de la retraite, ayant atteint la première classe de son grade, il peignait et sculptait, pour orner sa maison et éluder d'intervenir entre ses filles qui s'accordaient mal. Il passait le reste du temps à admirer ses œuvres et il déplorait d'avoir discerné trop tard en lui, les aptitudes artistiques dont elles témoignaient. M<sup>me</sup> d'Angeuil le suppliait de ne rien regretter, au nom des amours intermittentes qui passionnaient leurs souvenirs ; et, ménagère avisée, elle encourageait ses efforts, afin qu'il s'en tint à cette manie peu coûteuse, pour tromper son besoin d'action.



ILLUSTRATION

DE

A. GUMERY



De la buanderie, il avait fait un atelier obscur où il prétendait trouver la lumière intime favorable à la réalisation de ses pensées. Des croûtes de glaise aux coudes, la barbe enluminée de vermillon, il était admirable à voir besogner, soit qu'il modelât ou, sur une palette immense, préparât les tons dont il couvrait avec certitude la toile innocente.

Quelquefois, Suzanne, sa fille aînée, venait lui tenir compagnie. Alors, il égayait son travail d'explications instructives, et cela doublait son plaisir.

— Le chat, disait-il, est un diminutif du tigre. Partant de cette idée, Suzanne, j'ai pris le matou naturalisé de la bibliothèque et, vois-tu, m'inspirant du doux animal que tu as si souvent caressé quand tu étais toute petite, je modèle une image du grand félin... C'est un souvenir de mes chasses aux Indes... Je veux faire mon tigre prêt à bondir, ramassé, tel qu'au bout de mon fusil je le tenais...

Et, bonhomme, il ajoutait :

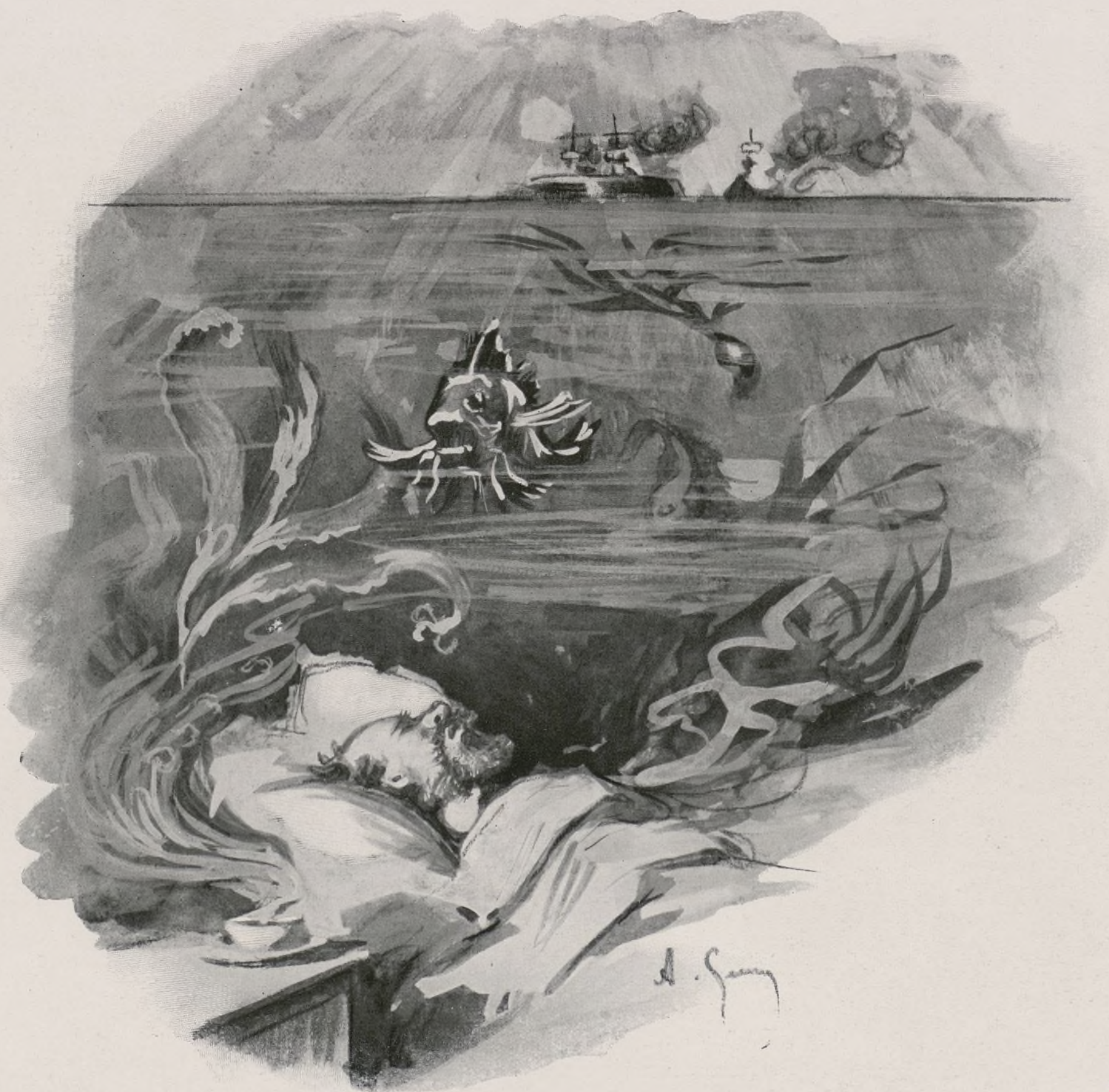
— Manou est assis sur le derrière, dans sa posture favorite... Il faut que je transpose... Ensuite, je me ferai, moi-même, à l'affût, protégé comme je l'étais par un tronc d'arbre... Et ça fera deux jolis motifs pour encadrer la pendule du salon, ou tu m'diras pourquoi !

Il n'avait vu que les tigres royaux des ménageries, mais il ne mentait pas : naguère, au carré, on lui avait tant fatigué les oreilles d'histoires de chasses qu'il lui semblait en avoir couru les hasards.

Ses tableaux représentaient la mer, exclusivement.

— Elle est variée à l'infini, assurait-il, si variée qu'on peut la peindre toujours sans se répéter jamais.

Cependant, houleuse ou calme, que, dans la fièvre du travail, il se la rappelât démontée par la mousson d'Asie ou désespérément plane sous la torpeur d'un midi d'été, en vue de Djeddah, il s'inspirait pour la peindre du vert translucide et cru d'un tesson de bouteille qu'il avait rapporté du Parc, un lendemain de Grandes Eaux, protestant de posséder là, essentiel, unique, irremplaçable, le « diapason » qui donnait le vert maritime, ce vert « mystérieux » dont il perdait la notion juste,





à contempler les feuillages versaillais, les bancs des promenades et l'uniforme des forestiers.

La présence de Suzanne le réconfortait. Elle écoutait ses discours copieux, respectait sa méditation et savait, en termes choisis, vanter l'œuvre paternelle. Pourtant, il eût donné mille approbations de sa fille aînée, afin d'entendre Simone, la cadette, reconnaître la valeur d'une toile ou d'une ébauche, lorsque, par inadvertance, elle pénétrait dans l'atelier. Elle se gardait de rien critiquer; mais, sur un éloge fade, elle pinçait la bouche pour réprimer une envie de rire.

C'était une singulière petite personne, assez dotée d'esprit, fantasque, et d'une extrême sensibilité qu'elle s'efforçait de cacher. Ses dix-huit ans radieux éblouissaient M. d'Angeuil et ils causaient à Mme d'Angeuil une inquiétude continuelle.

Elle raillait la sottise aussitôt qu'aperçue et ne pardonnait pas aux vaniteux. Les familiers de la maison la disaient fort mal élevée et lui préféraient Suzanne qui ne choquait ni les usages, ni les idées admises, tricotait pour les pauvres bien pensants, édifiait par la modestie de ses attitudes et jouait *le Tour du Cavalier* et *la Prière d'une Vierge*, sur le piano, aussi bien qu'elle récitait *la Veillée*, *le Vase brisé* ou *le Sonnet-roi* d'Arvers...

## II

Ce soir-là, reposant sa tasse de camomille quotidienne sur la table de nuit, M. d'Angeuil achevait d'exposer à sa femme un plan de décoration pour la chambre d'ami :

— Des algues, tu comprends? des coraux, des anémones, des éponges, bref, le paysage sous-marin... je me documenterai dans le dictionnaire illustré... Il y aura un pêcheur de perles, des pieuvres, des hippocampes, des méduses pareilles à des améthystes... Donc, la féerie des fonds grandioses et calmes... A la surface bouillonnante, un combat naval!... Nos trois couleurs dans la fumée des mitrilles... Et, par-dessus tout, le ciel pur, un ciel à la Puvis, avec quelque chose de plus riche de ton!...

Mme d'Angeuil ne répondit rien à cette période lyrique.

— Tu dors? interrogea-t-il, très vexé.

— Non, mon ami : je pense!... j'ai à t'entretenir de Simone...

— Encore! Il y aura donc toujours à dire sur cette petite!

— Ah, si tu la défends sans savoir de quoi il retourne, maintenant!



— Vaut-il qu'on la défende, seulement! Je sais... je sais... Elle lit beaucoup trop, à tort et à travers?... Elle cribble Suzanne de mots piquants?... C'est cela?... Ma bonne, si nous dormions?...

— Ton combat naval, la peinture, la sculpture, — l'Art! comme tu dis... voilà qui est important! Rien n'existe auprès, ni les enfants, ni moi! Que Simone reçoive des lettres, n'est-ce pas, sa mère n'a aucun motif de s'inquiéter? Un cœur de mère, un cœur de mère! mais sais-tu seul'ment c'que c'est, homme égoïste et mou!

Horizontale et juxtaposée à son mari, Mme d'Angeuil haussa les épaules. Elle les avait grasses et belles. Attestant son cœur de mère, pour rendre toute leur force à des mots soupirés de crainte d'éveiller Tobie, son fox-terrier, qui reposait sous l'édredon, — le museau entre ses pattes postérieures, le chéri! — elle frappa du bout de ses doigts, avec vivacité, la base de son sein gauche qui était plein et d'un volume discret.

La nuit, les paroles aigres deviennent douces parfois comme le miel, la clarté de la veilleuse idéalise les formes mûrissantes et l'orgueil masculin fond, au contact de l'oreiller tiède. Un miracle de la reine Mab venait de métamorphoser en été superbe les quarante automnes de Mme d'Angeuil.

— Ma p'tite chatte! murmura M. d'Angeuil.

Elle reprit, exaspérée qu'en ce grave moment des idées galantes eussent pu hanter son époux :

— Ah, vous voilà bien, les hommes! Il n'y a pas de « p'tite chatte », monsieur, quand l'honneur du foyer est en question! Tenez, vous n'êtes...

Un gémissement parti de dessous les plumes, empêcha M. d'Angeuil de connaître ce qu'il n'était point. Tobie s'étira, souleva l'édredon, éternua, se leva, et il fit trois tours complets sur place, avant de se recoucher en cercle.

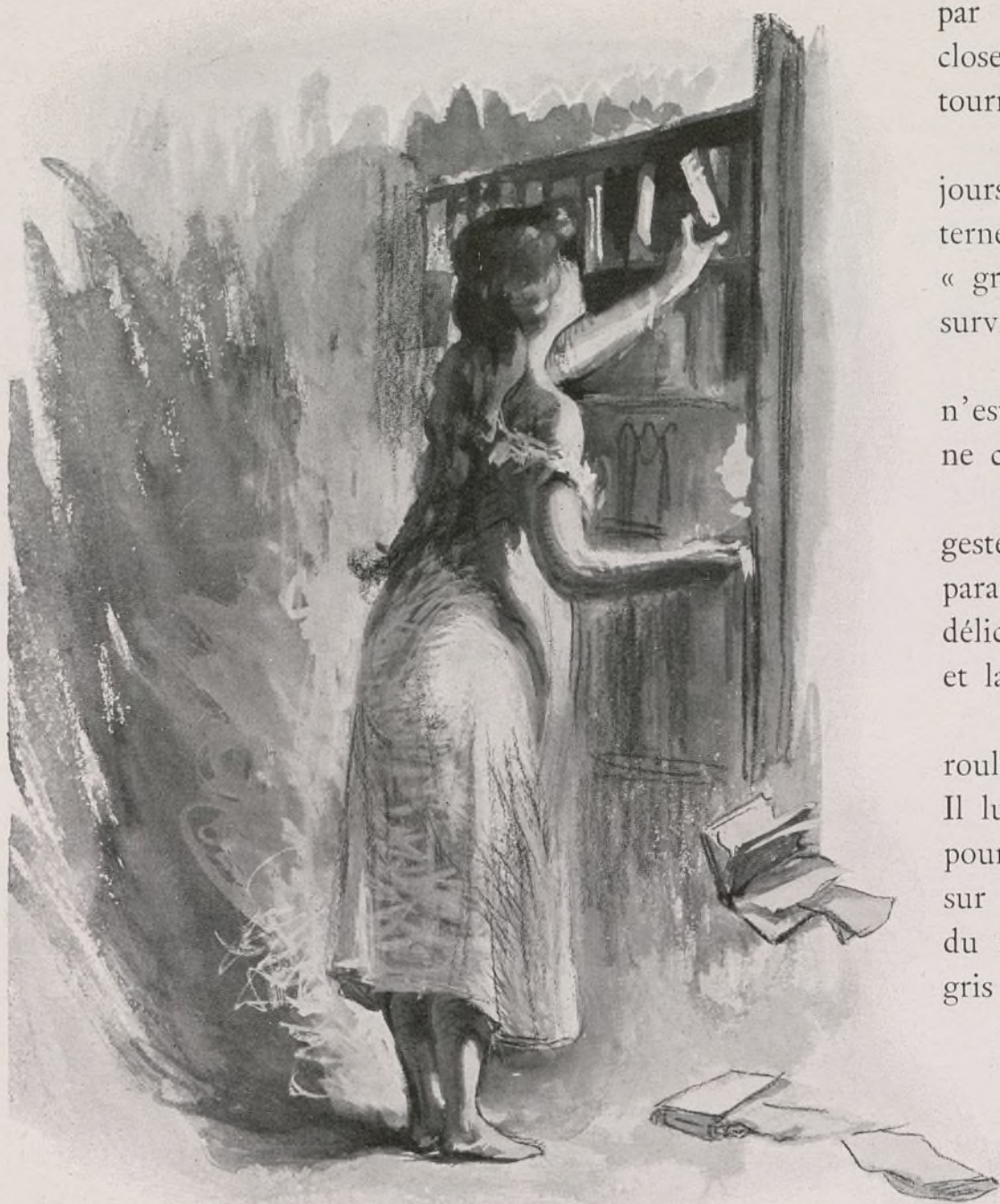
— Pauv'tit trésor à sa mère!... n'a été dérangé!... Toto... Toto... voui, n'est un beau 'tit c'ien... la fifille à sa maman, lui aussi!...

L'intelligent animal jappa ce qu'il fallait, en remerciement des affectueuses paroles de sa maîtresse; puis, grognant d'aise, préparé à de bons rêves par les caresses d'une main légère qui le flattait de tête en queue, il s'endormit.

O merveilleuse intervention de la bête dans les litiges domestiques! M. d'Angeuil cédait au sommeil avec béatitude, les paupières closes sur de petites images licencieuses; il avait à la bouche le goût de la tisane sucrée, et il se demandait s'il peindrait à la fresque ou sur toile, à l'huile ou à l'œuf, cette synthèse énorme de la mer dont il avait enfin conçu le projet.

— Je te disais, mon ami, que Simone reçoit des lettres... Elle a des airs penchés, des absences quand on lui parle, des sautes d'humeur dont Suzanne et moi avons trop à souffrir pour les tolérer davantage... Il faudrait savoir d'où elle tient ces lettres et ce qu'il y a dedans... J'ai cherché... sans





résultat... sa sœur aussi... J'ai essayé, vainement... de l'interroger... de la prendre par la douceur, par les sentiments... Je l'ai menacée de la remettre au couvent... Elle a pleurniché sans rien dire de valable... sauf, quand je lui ai offert de reprendre sa place dans la chambre de Suzanne, qu'elle préférait garder la chambre du fond, celle de l'oncle Mathias... Oh! je ne crois à rien de grave!... Toi, elle t'aime tant, tu pourrais savoir quelque chose! Tu n'aurais, demain, qu'à l'emmener au Parc, à lui parler... Elle doit penser encore à ce petit Serriès que nous avons dû éloigner... Tu la confesseras facilement, toi... Tu lui dirais, par exemple... Mais tu es là, qui me laisses parler sans me rien répondre!... Tu m'écoutes, mon ami?...

Sa voix monotone tombait dans le calme, comme l'eau dégoutte d'un filtre.

— Tu m'entends, n'est-ce pas? répéta, frémissante, M<sup>me</sup> d'Angeuil.

Elle attendit.

Le souffle puissant et cadencé de M. d'Angeuil alternait avec la respiration courte du chien.

La colère mit M<sup>me</sup> d'Angeuil sur son séant, prête à venger sa dignité d'épouse atteinte par ce paisible sommeil. Elle attira seulement Tobie, d'un geste nerveux encore; et, le tenant embrassé au chaud de cette poitrine refusée tout à l'heure à de légitimes convoitises, elle s'étendit. Alors, dans un murmure câlin, à l'oreille de l'animal compréhensif dont la queue tronquée s'agitait, elle épancha son âme souffrante de femme dédaignée et de mère inquiète. Doucement, le tic-tac de la pendule, la chanson nasale et régulière du dormeur, et la fatigue, la conduisirent au repos. Un petit cœur battant contre son cœur, l'y assura qu'elle était du moins aimée, comprise, sinon par ceux de sa race, par un être caressant et sensible qui les valait bien! Et à son tour, elle joua sa partie de grosse flûte dans la nocturne symphonie où, déjà, un homme égoïste et un fox-terrier compatissant mêlaient leurs soupirs...

### III

A dix heures, Simone avait soufflé la bougie. Aussitôt apparurent au plafond les parallélogrammes lumineux projetés

par le rayonnement d'un bec de gaz à travers les persiennes closes. Une voiture passa. Les figures géométriques se mirent à tourner comme les palettes d'un éventail qu'on déploie.

Simone compara leur évolution prévue à l'écoulement des jours depuis sa sortie du couvent. Deux ans! deux années sempiternelles! l'incessante leçon de la « meilleure des mères » et d'une « grande sœur » parée des vertus qui tiennent lieu de beauté et survivent à la fraîcheur du teint :

« — Une jeune fille ne peut... ne doit pas... » — « Ce n'est pas une lecture pour une jeune fille... » — « Cette musique ne convient pas à une jeune fille... »

O les détestables mots! Ils guettent les actes, les paroles, le geste, l'intention, et, continuellement, au nom d'une morale de parade, ils froissent, au plus intime de la jeune fille, des pudeurs délicates, les plus tendres sentiments, l'enthousiasme, le bel orgueil et la confiance...

M<sup>lle</sup> d'Angeuil laissa couler ses larmes. Très chaudes, elles roulaient le long des tempes et elles mouillaient les cheveux. Il lui sembla que tout son chagrin la quittait par ces gouttelettes, pour ne jamais plus revenir. Elle demeurait immobile, couchée sur le dos, les bras allongés contre le corps, dans l'attente du miracle qui lui rendrait la gaieté. Il faisait gris en elle, un gris délicieux, fin, léger. Il enveloppa ses pensées dont nulle ne s'imposait plus que les autres. Elles ressemblaient à des

convalescentes, dans la mélancolie d'un jardin que les premiers attouchements du soir divinisent.

Etonnée de ne plus souffrir à cause d'elles,

Simone les écoutait enchanter le silence de la nuit, — et ses pleurs ne tarissaient point. Elle se sentait consolée, presque heureuse et très faible. Et elle ferma les yeux ainsi que pour mourir...

Elle dut bouger : un livre glissa, — *Manon Lescaut* — qu'elle avait négligemment posé sur la couverture.

Le bruit la ramena de ses songes au milieu de ses peines retrouvées. A tâtons, penchée, elle chercha le livre par terre et, l'ayant relevé, s'assura s'il contenait encore certaine lettre qu'elle y avait insérée.

Il lui parut toucher son bonheur en la touchant et que le bonheur est désirable en raison de sa fragilité. Le sien lui venait tout entier de ces mots reçus honteusement et qu'elle devait, pour les dérober à la curiosité malveillante d'une mère et d'une sœur, répartir entre les cinq tomes du *Traité de Droit administratif* et les sept volumes des *Lois et Décrets concernant l'Inscription maritime* qui, dans la bibliothèque, rappelaient le passé laborieux de M. d'Angeuil et voisinaient avec les ouvrages d'imagination légués par feu l'oncle Mathias, amateur de littérature. Ah! les bonnes, les chères, les tendres lettres!...

Elle alluma. Et, précautionneuse, elle alla les extraire des





doctes livres. L'histoire de sa vie sentimentale était toute contenue dans cette dizaine de billets couverts d'une écriture hermétique de médecin, tendres, amoureux, désespérés quelquefois et quelquefois si joyeux !

Elle revit la bonne figure du vieil oncle paralysé. Il parlait peu. L'hiver, il tisonnait ; par la belle saison on l'aidait à descendre, et une voiture l'emmenait dans les bois. Il ne voulait que Simone auprès de lui. Il professait la louange de la vie, content que la sienne déclinât sans lui avoir été trop adverse. Il admirait l'instinct des bêtes, la forme d'un arbre, le paysage mouvant des nues, l'ondulation des tertres. Il ne haïssait personne et raillait la plupart des gens, parce que l'intelligence est plus rare chez les hommes que la certitude de la posséder. Il leur préférait la compagnie des livres et il essayait d'en inculquer le goût à cette jeune nièce dont nul que lui ne pressentait les charmantes qualités, incomparables aux vertus domestiques des « demoiselles bien élevées ». Il se plaisait, la voix chevrotante, à inscrire dans des formules concises ce qu'il croyait la vérité, sur les mœurs et le devoir. Ses idées, d'un épicurisme indulgent et sain, eussent déplacé la notion du bien et du mal, bouleversé les usages, transformé le monde. Elles avaient une apparence chétive assez faite pour justifier le mépris courtois de M<sup>me</sup> d'Angeuil et l'inattention de M. d'Angeuil. Aussi bien, l'oncle Mathias ne recherchait pas tous les suffrages.

Il mérita celui de Simone, pour avoir osé cette déclaration de principe, dans un moment où M<sup>me</sup> d'Angeuil, toute rouge, professait la gravité du mariage et que les convenances exigent qu'une fille s'en remette à sa mère pour le choix d'un mari :

« — Les chances de bonheur sont si peu nombreuses qu'il n'en faut perdre aucune. Le premier devoir de chacun étant de cultiver les siennes, on ne doit jamais sacrifier l'amour qui réalise la somme des joies terrestres. »

Elle se rappela ces mots véridiques et dangereux. Celui qui les avait prononcés était mort dans cette chambre où l'on n'avait rien changé depuis. Il semblait l'habiter encore, à cause des meubles, des objets, de l'ombre que la clarté vacillante de la bougie ne parvenait pas à refouler tout-à-fait. Ses mains avaient touché chaque chose et, les derniers jours, sa pensée s'était dissoute dans la même lumière dorée, jusqu'à ce que son âme y trouvât sa voie finale...

Il avait confessé Simone sans laisser paraître qu'elle était devinée. Ingénument, elle avait avoué son émotion confuse, d'abord, en présence de Jacques Serriès, le petit plaisir d'ensuite, un trouble inexplicable, une gêne exquise, le pressentiment d'un inconnu qui la faisait songer longtemps, après l'angoisse de vertiges délicieux, — et sa conviction d'aimer, enfin, parce que

dans le bruit des souffles contournant les ifs taillés de Versailles, près des bassins mauves sous le crépuscule, il n'avait pu taire l'adorable secret qu'elle non plus n'aurait su garder davantage ! Et le soleil, masqué par les cimes des arbres derrière eux, jetait à la face morne et hautaine du palais, une lumière d'apothéose dont ils crurent qu'elle célébrait leurs fiançailles !

C'est ici que les convenances étaient intervenues. Les convenances sont ce qui convient aux parents, règle en général les actes des personnes timorées ou mûres, et tend à étouffer les jeunes enthousiasmes.

Simone avait exprimé son désir de bonheur, dans un élan où toute la suavité chaste d'une nature amoureuse, ne priva pas M<sup>me</sup> d'Angeuil du sens critique. Il la fit déplorer, froidement, que Simone eût toléré les hardiesses d'un jeune homme sans position ni grande fortune, accueilli dans la famille par égard pour l'oncle Mathias, et qui musardait, cherchant des rimes, des histoires de princesses symboliques, au lieu de se préparer un avenir moins rigoureux par l'étude du Droit ou l'apprentissage du commerce.

On était au dessert. M. d'Angeuil apportait tous ses soins à peler une poire. M<sup>me</sup> d'Angeuil, l'ainée, un éclair de satisfaction mauvaise à l'œil, imprégnait dans la chair blanche d'un fruit sa denture chevaline.

— Je ne veux pas chagriner ton pauvre oncle, avait conclu la mère, aussi ne signifierai-je son congé à ce M. Serriès que plus tard, quand... le pauvre cher homme ne sera plus... Mais, en attendant...

En attendant, épiée, tancée, froissée, au nom de l'amour maternel, trahie par une sœur qui réussissait à provoquer ses confidences, Simone avait infiniment pleuré. Cela avait duré des mois et, l'oncle disparu, depuis des mois encore, presque une année, elle n'avait connu de répit à son supplice, que la lecture des chères, bonnes et tendres lettres...

Ce soir, elles étaient plus persuasives et la pénétraient d'une langueur non pareille. Il lui sembla ne les avoir jamais lues, et comprendre seulement de quelle voix désespérée, adorante, son Jacques la suppliait de venir à lui. Dans la paix de la maison endormie, les mots tracés devenaient un hymne merveilleux qui domina le grésillement intolérable de la mèche, au bougeoir. La flamme dansante paraissait répandre un éclat surnaturel. Machinalement, Simone rassembla les papiers, regarda l'heure... Elle se trouva debout, les pieds nus, surprise d'être hors de son lit... La glace de l'armoire lui renvoya l'image d'un sourire qu'elle croyait oublié de sa bouche pour toujours.

Elle alla pousser le verrou, demeura aux écoutes,





défit ses cheveux tressés en natte pour la nuit, et elle se coiffa... Une joie sauvage gonflait son cœur, sa gorge jumelle durcit à lui faire mal, et quelque chose, comme une boule au gosier, l'étranglait. Soudain, Tobie, le roquet, jappa. Elle crut mourir de peur et, d'un trait, vida son verre à dents rempli au pot à eau...

Quand elle fut habillée, vue à travers sa voilette, la chambre lui devint aussi étrangère que si elle n'y eût jamais pleuré, — sauf un daguerréotype effacé : l'oncle Mathias adolescent. Elle le détacha du mur et, au fond d'un tiroir, prit une toute petite poupée qui ne lui rappelait aucun souvenir, mais dont elle avait toujours refusé de se séparer, car nous conservons du passé des témoignages insignifiants pour autrui et qui le raniment de manière à émouvoir le plus fortement notre sensibilité.

Elle écrivit au crayon, sur une feuille qu'elle posa en évidence :

*« Ne soyez pas inquiets. Je m'en vais. Je vous embrasse tous. »*

SIMONE »

C'était bref, un peu sec ; peut-être insuffisant quoique très explicite : le manque de temps, une extrême nervosité, atténuaient au jugement des censeurs sévères une faute que Simone ne pensait pas commettre, contre le respect filial.

Ses bottines à la main, elle descendit l'escalier. Les

marches crièrent. En bas, elle se chaussa, traversa le jardin, cueillit deux giroflées à « sa » plate-bande et, ayant tiré la porte, le seuil franchi, de se trouver seule, dehors, à pareille heure, elle eut l'impression qu'elle ne parviendrait même pas à la gare...

Cependant, les forces lui revinrent, sous l'influence d'une brise froide qui lui glaça le visage... En route, elle rencontra quatre canonniers. Deux hurlaient en l'honneur de la Sainte Barbe :

*Auprès de ma blon-de,  
Qu'y fait bon, fait bon, fait bon...*

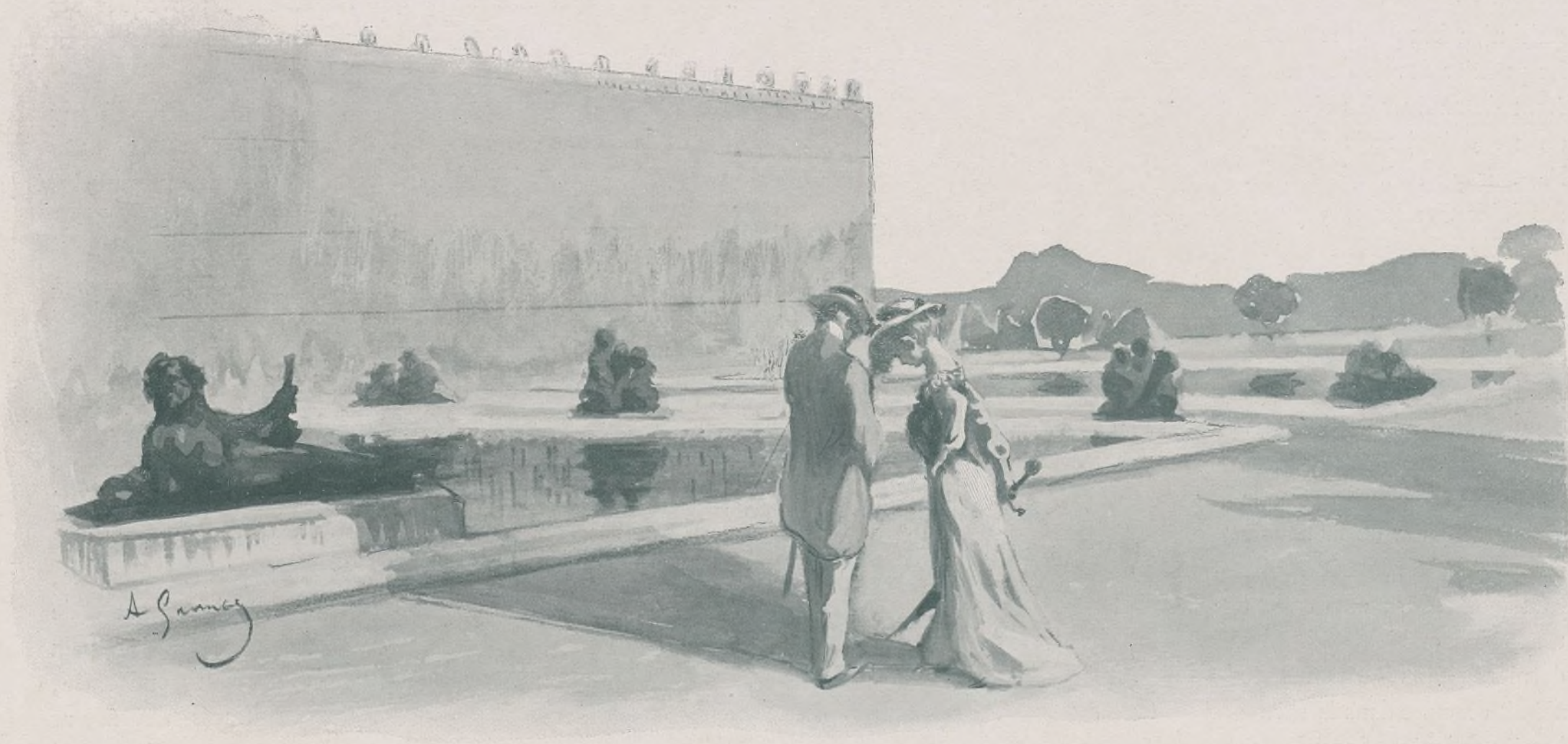
Et les deux autres vantaient le prestige de *l'Artilleur de Metz* sur les messines.

Intimidée par cette gaieté violente, Simone changea de trottoir.

Les quatre militaires qui glorifiaient l'Amour avec une mâle véhémence, éveillèrent en elle des pudeurs suprêmes : un instant, elle hésita, prête à rallier le foyer...

Les fleurs épinglées à son boléro de loutre embaumaient. Dans leur parfum doux, Simone respira le présage secret de grandes joies, et elle partit vers sa destinée, sans remords, souriant de toute son âme aux belles illusions qui l'attiraient...

CHARLES-HENRY HIRSCH







*Reproduction interdite*

Appartient à MM. Parrot & Co. de New York

Corbeille fleurie  
par F. PAILLET









# Les Lointaines Idylles

## *Iris, Eglé*

par SALOMON GESSNER \*

ILLUSTRATION DE A. CALBET

EGLÉ. L'air est toujours brulant, quoique le soleil s'incline déjà vers l'horizon. Toutes les plantes languissent encore. Viens, Iris, descendons au bord de l'eau. De petits flots argentés vont caresser ce rivage. Ces berceaux nous offrent l'azile le plus frais.

IRIS. Allons Eglé. Je fuis tes pas. Avance encore un peu. Ces branches me tombent sur le visage.

EGLÉ. Comme ces eaux sont limpides ! On voit au fond jusqu'au moindre caillou. Comme elles roulent doucement sur ce lit de gravier ! Oh ! j'en jure par les Nymphes : je laisse ici mes vêtements & vais me plonger jusqu'au sein dans cette délicieuse fraîcheur.

IRIS. Mais si l'on vient, si l'on nous aperçoit.

EGLÉ. Aucun sentier ne conduit sur cette rive. Ce pommier qui semble se détacher du bord, pour recourber sur l'onde sa cime touffue, ce pommier nous couvre de l'ombrage le plus épais. Nous sommes renfermées ici dans une grotte de verdure, où le regard des humains ne saurait pénétrer. Ce feuillage agité par les Zéphirs ne s'ouvre que par intervalles aux plus foibles rayons du jour & se referme foudain.

IRIS. Eh ! bien Eglé, ce que tu oses, je puis l'oser aussi.

Les bergères posèrent



leurs vêtements au pied de l'arbre & saisies d'un doux frémissement, elles entrèrent dans l'onde fraîche. Les flots embrassent d'abord leurs genoux arrondis, & bientôt leur sein d'albâtre & de rose. Elles s'affirent sur des pierres que le courant de l'eau avait laissées près du rivage.

EGLÉ. J'éprouve, Iris, une gaieté, une vie nouvelle. Qu'allons nous faire ? chanterons-nous quelques chansons ?

IRIS. Y penses-tu ? Veux-tu qu'on nous entende depuis le côteau voisin ?

EGLÉ. Eh ! bien, parlons tout bas. Sais-tu ce qu'il faut faire ? Raconte moi une histoire.

IRIS. Une histoire !

EGLÉ. Oui, quelque histoire secrète & agréable. Tu raconteras la première. Je raconterai ensuite à mon tour.



\* Voir FIGARO ILLUSTRÉ de Février 1904.





IRIS. J'en fais bien une assez jolie, mais....

EGLÉ. Iris ; crois que ce feuillage n'est pas plus discret que moi.

IRIS. Soit. L'autre jour je descendais la colline en conduisant mes brebis au paturage dont la mer baigne les bords. Un grand cerif, tu le sçais, est planté sur le penchant du côteau. Tandis que, .... Mais ne fuis-je pas folle ? Te dire mon plus grand secret !

EGLÉ. Eh ! Ne te raconterai-je pas aussi tout ce qu'il y a de plus caché dans mon cœur ?

IRIS. Eh ! bien tandis que je descendais ce sentier solitaire, j'entendis tout-à-coup une voix charmante, & qui chantait l'air le plus doux. Craintive, étonnée, je suspendis mes pas. Je regardai autour de moi, & ne pus apercevoir personne, mais personne en vérité. Je continuai mon chemin, & toujours je m'approchai de la voix. J'avance encore. Alors elle se trouva derrière moi. Car j'avais passé le Cerif, & c'est de sa cime touffue que sortait cette voix mélodieuse. Ce qu'elle chantait, oh ! c'est ce que je n'oserai jamais te dire, quoique je n'en aye pas oublié la moindre Syllabe.

EGLÉ. Il faut absolument me le dire. Sous ses ombres secretes on n'a point de mystères ; & les jeunes filles au bain se disent tout.

IRIS. Eh bien ; j'y consens.... Mais est-il permis de répéter ainsi ses propres louanges. Il est vrai qu'on sçait, que les bergers exagèrent toujours lorsqu'ils veulent nous louer. Tandis que je descendais la colline. --- Je sens la rougeur me monter au visage --- la voix chantait ainsi.

„ Quelle est cette beauté dont la taille est si élégante & la démarche si noble ? Dites moi, doux Zéphirs, qui vous joués dans ses cheveux & dans les ondes de sa robe flottante, qu'elle est-elle ? Est-ce une des grâces ? ah ! si s'en est une, c'est la plus jeune & la plus belle.

„ Comme les touffes fleuries du Treffe & du Thin cèdent mollement à l'impression de ses pas ! Comme la campanelle azurée & le barbeau bleuâtre s'inclinent au bord du







chemin pour baïser amoureusement son pied mignon. Je veux les cueillir ces fleurs, qui baïfé tes pieds, qui ont été pressées sous tes pas, je veux les cueillir pour en tresser deux couronnes. De l'une je ceindrai mon front. L'autre fera consacrée à l'amour.

„ De quel air timide ses beaux yeux noirs parcourent la contrée ! Ah ! ne crain rien. Je ne fuis pas un vautour. Mes chants ne font point des présages funestes. Que ne puis-je former de sons assez doux pour suspendre tes pas ! Pourquoi mes accens ne font-ils pas aussi touchans que ceux de la Fauvette, aussi mélodieux que ceux du Rossignol ; dans la plus belle nuit du mois de Mai. Sa beauté n'a-t-elle pas plus de charme pour moi que le printemps n'en a pour le Rossignol & pour tous les oiseaux du bocage ?

„ Que crains-tu ? Daigne plutôt ralentir tes pas ? Rossiers sauvages, détournés vos épines. Ne blessés point ce pied si souple & si délicat. Mais si légèrement vous pouviés accrocher sa robe, qu'il ferait doux d'arrêter la belle encore quelques instans ! Mais elle précipite ses pas. Ces jeunes Zéphirs qui semblent s'intéresser à ma peine, s'opposent envain à sa fuite. Sa robe seule flotte en arrière. Cruelle ! ils ne sauraient te retenir toi-même. Des plus beaux fruits que produit cet arbre, je veux remplir une corbeille & cette nuit au clair de la lune, j'irai l'attacher à ta fenêtre. Si tu daignes accepter mon présent, je suis le plus heureux berger de ces hameaux. Tu fuis. Ces arbres vont te dérober entièrement à mes yeux. Je vois encore le dernier pli de ta robe. Mais hélas ! voilà l'extrémité même de ton ombre qui va disparaître. „

Ainsi chanta le berger. Les yeux baissés, je suivis le sentier, cependant je jettait un regard dérobé sur la cime de l'arbre, mais son feuillage était si épais, que je n'y découvris personne. Devine, Eglé, si je m'endormis, dèsqu'il fut nuit ? J'aperçus bientôt un jeune berger attacher un panier à la grille de ma fenêtre ; car la lune qui brillait de la plus vive clarté réfléchissait son ombre sur ma couche. Je rougis, mon cœur palpita. Mais lorsque le jeune berger se fut retiré....







ne fallait-il pas m'affurer, si ce n'était pas un songe ? --- Je m'approchai doucement de la fenêtre & détachai en tremblant le petit panier. Il était plein des plus belles cerises, jamais je n'en mangeai de si douces. On y avait mêlé des boutons de roses & de feuilles de mirthes. Oûi chère Eglé --- mais qui était ce berger, c'est ce que ta curiosité ne fera pas encore.

EGLE. Voudrais-je te le demander ? A-t-on jamais été plus mystérieuse ? Tu ne me diras donc point que c'était mon frère. Et ce panier qu'il a attaché à ta fenêtre, n'est-ce pas un présent que je lui avais fait le jour même ? Ah ! tu te troubles, une rougeur plus vive que celle des boutons de rose te couvre depuis ce sein où se jouent les flots jusqu'aux boucles de cheveux qui couronnent ton front. Tu regardes dans l'eau. Embrasse-moi, chère Iris, aime mon frère, je te chéris déjà comme ma sœur.

IRIS. Te raconterais-je mon plus grand secret, si je ne t'aimais pas, Eglé, comme moi-même.

EGLE. Eh ! bien pour que ta confidence ne t'inquiète plus, je vais te conter aussi ce que mon cœur a de plus secret. Le premier jour du mois, mon père fit un sacrifice au Dieu Pan. Il avait invité à la fête Menalque son ami. Il y vint accompagné de Daphnis le plus jeune de ses fils. Daphnis pendant le sacrifice joua de deux flûtes ; & tu sais, Iris, qu'aucun berger n'en joua avec plus d'art. Ses cheveux d'un blond doré flottaient en boucles sur sa robe plus blanche que la neige, Paré pour la fête, il était beau comme le jeune Dieu de Délos. Le sacrifice consommé nous allâmes.... mais écoute --- j'entends du bruit dans le bocage .... le bruit s'approche de ces bords.

IRIS. Ecoutons. Oui. Je l'entends approcher encore. O Nymphes, secourez-nous ! Prenons vite nos vêtements & fuyons dans cette grotte.

Les bergères effrayées s'enfuirent comme des colombes que l'épervier poursuit du haut des airs. Cependant ce n'était qu'un Faon aussi timide qu'elles qui venait se désaltérer dans le courant de la rivière.







*Avant la Bataille*

REISCHOFFEN

à mon frère  
le Général Massenet  
de Marancour.

*Avant la bataille.*

[Reischoffen]

poésie de Jean de Villeneuve.

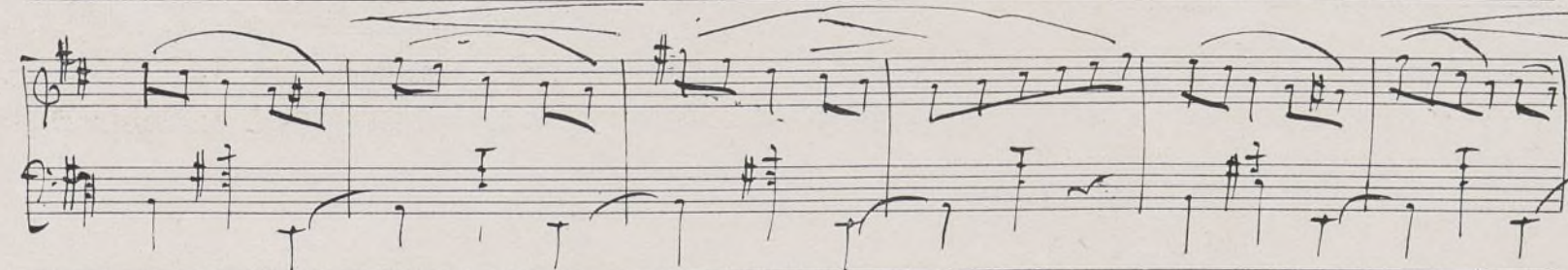
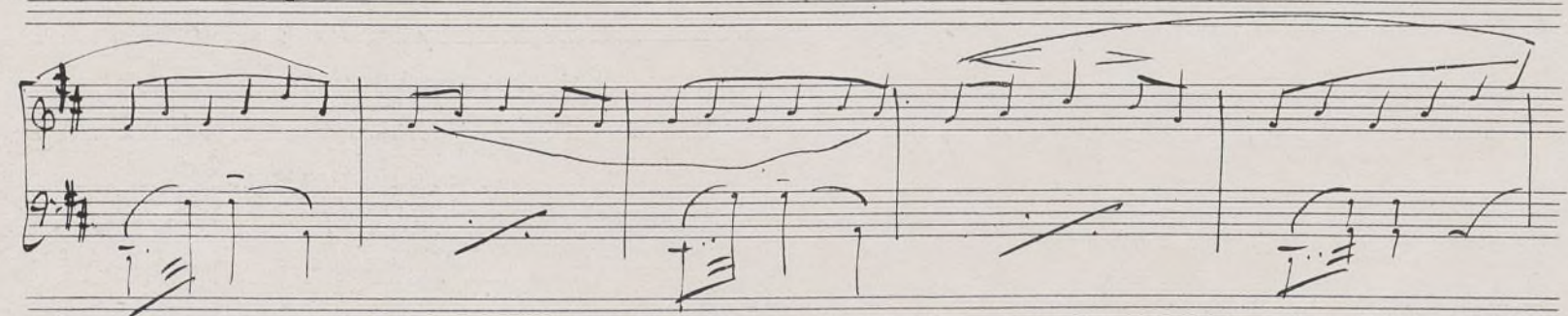
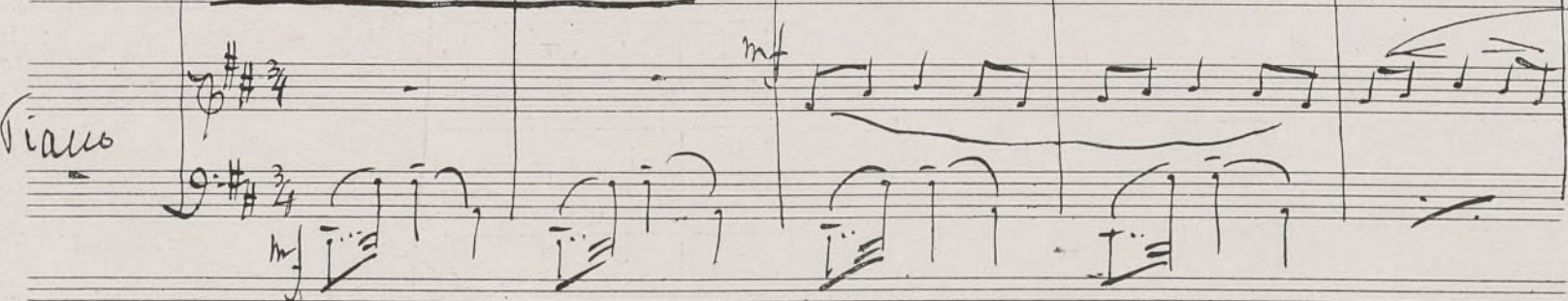
*Mourir de Valse alsacienne.*

*L'alsacienne*

*Le cuirassier*

*Mourir de Valse alsacienne.*

*Piano*

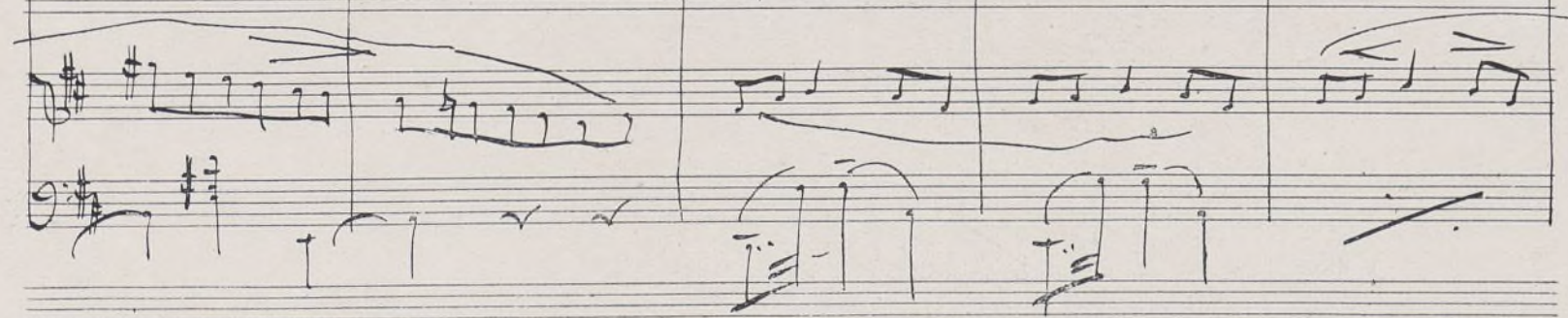


*Le cuirassier (sacré mont.)*

*L'alsacienne (franchement.)*

Bonjour, la jeune fille.

- Bon -



P. GEO. ROUSSEL

Reproduction interdite



*le Guirassien.* *l'alsacienne.*

*1. al.* *mf*  
 Sois le Guirassien! - que vous êtes gentille! - Et vous beau,  
 sous l'acier!

*le Guirassien (bravement.)* *l'alsacienne (assombrie)*

C'est demain la bataille! - Ils seront  
 [Sonore et bien chanté]

*le Guirassien.*

*1. al.*  
 dix contre un! - on pout, estoc ou taille! En sabrez dix chacun!

*le Guirassien (comme)* *le Guirassien*

*le c.* Si le sa-bre se brise; Le canon est brutal! - Il suffi-

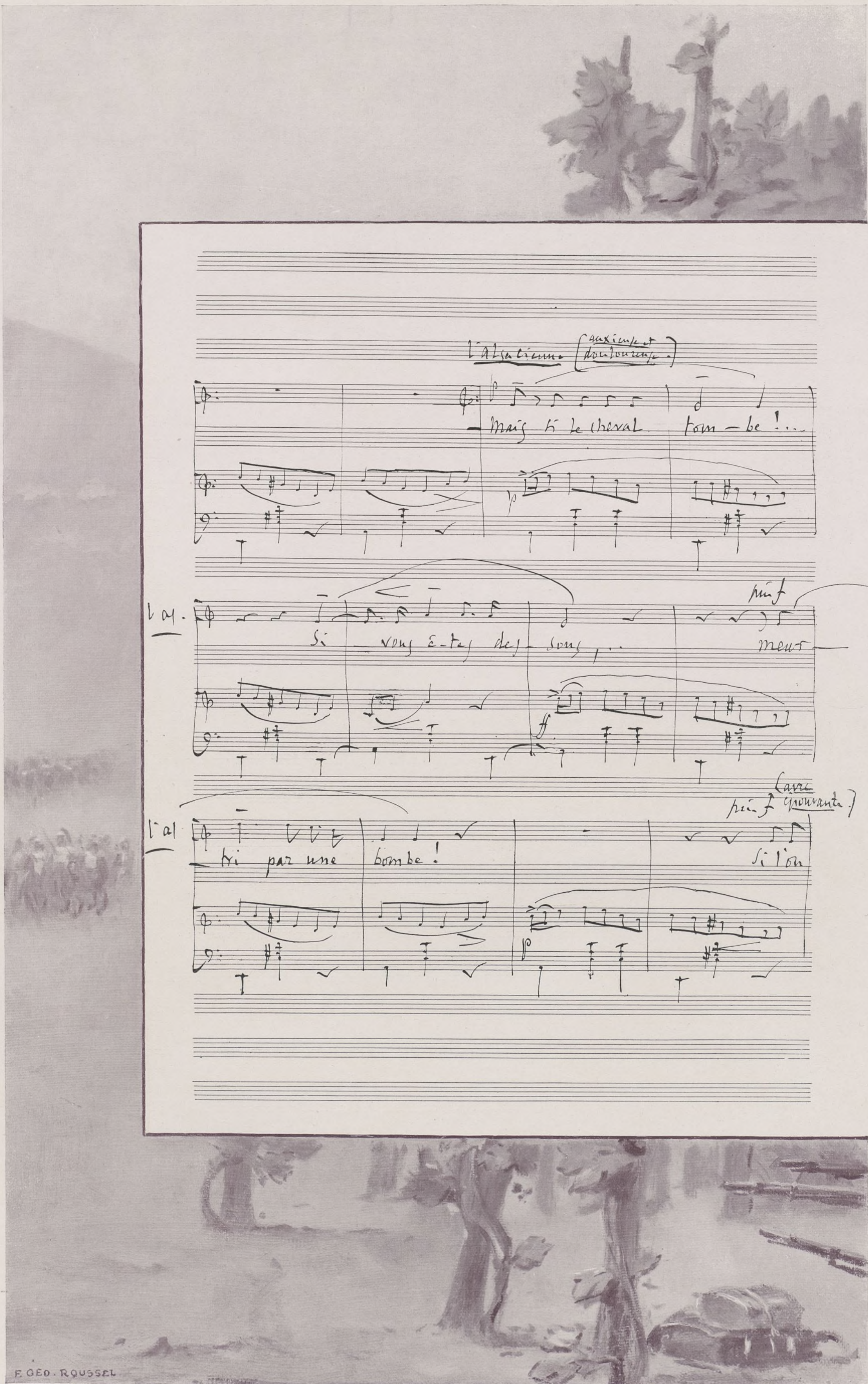
*le c.* La qui n'ose: "L'est mort à cheval!"



F. GEO. ROUSSEL

Reproduction interdite





*l'Alcaïque* (*aux coups et*  
*de la main.*)

Mais le cheval tom-be !...

1<sup>er</sup>. Si vous êtes des songes, ... meurt

l'al. tri par une bombe ! Si l'on

*(avec*  
*plus de mouvement.)*

F. GED. ROUSSEL

Reproduction interdite





Handwritten musical score for three voices (L'al., L.C., L.C.) and piano accompaniment. The score is written in French and includes various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings.

**Lyrics:**

**L'al.:** Char-gez-vous!  
— Donnez-moi du cou-  
— rager plus lent.

**L.C.:** — Ça-ge! — que faut-il pour cela?  
— Tenez, votre vi-

**L.C.:** — Sage et m'embrassez! Voilà!  
— Plus mo-  
— (Chaleureux) — (L'apaisant) — (Lui sautant au cou.)

**1. Massenet**



F. GEO. ROUSSEL

Reproduction interdite



*Un Peintre Français de l'Espagne*

## ROBERT DELÉTANG



*Reproduction interdite*

Depuis quelques années, nos regards se tournent avec plus de curiosité du côté de l'art espagnol. Des peintres de là-bas, reprenant les hautes traditions de VÉLASQUEZ et de GOYA, nous ont montré aux Salons des œuvres qui nous ont séduits; le goût contemporain leur fut favorable, et pour un peu, si leur art n'était demeuré quand même très au-dessus de la compréhension du vulgaire, la mode se fût emparée d'eux. En tous cas ils ont déterminé un mouvement : ils ont prouvé que le pittoresque de l'Espagne pouvait offrir à l'esthétique des artistes

d'autres aliments que la biscuiterie musquée dont se contentent les hidalgos d'opéra-comique. Les causeries sentimentales, entrecoupées de grattages de guitares par des mains mièvres, les fandangos de Montrouge ou des Batignolles, toute la série de ces menus épisodes agaçants qui n'ont de signification que pour les modistes en chambre et les calicots en rupture de madapolam, tout ce fatras qui, à la longue, eût suffi à nous dégoûter de ce qu'on prétendait espagnol, tout cela n'était que fantaisie bête; les SOROLLA Y BASTIDA, les RUSINOL, les ZULOAGA sont



*Reproduction interdite*





Reproduction interdite

venus pour nous rappeler ce que leur pays à de splendeur, pour qui sait en démêler la couleur et le caractère. On a remis, avec eux, les flons-flons d'un vaudeville pseudo-sévillan, pour goûter l'éclatante fanfare de la vie réelle chantée par des types de passion dans une atmosphère de drame; et quelques artistes français tentés à leur tour, sont allés contrôler sur place ce que leurs illustres confrères de Madrid et de Grenade leur étaient venus montrer à Paris.

De ces français, qui se sont aperçus qu'il y avait encore des

Pyrénées, parce qu'ils les ont franchies, ROBERT DELÉTANG est un des plus intéressants, un de ceux qui ont le mieux pénétré le spectacle qu'ils avaient sous les yeux, un de ceux qui en ont rendu avec le plus de sincérité et d'exactitude, le caractère et la couleur. C'est pourquoi le *Figaro Illustré* lui a demandé quelques-unes des pages qu'il a exécutées au cours d'un de ses récents voyages.

Ce n'est pas une figure banale que celle de ce garçon, jeune encore, que les difficultés les plus insurmontables de l'existence



Reproduction interdite



n'ont pu détourner de sa vocation d'artiste. Il faut, comme le BOURGEOIS DE PARIS, l'avoir vu depuis dix ans, lutter avec une opiniâtreté de tous les instants, avec une rage qui le défendait des découragements, pour comprendre l'immense et splendide ressort de la volonté, à une époque où sous nos yeux s'étaient d'insolents exemples de veulerie. Et c'est là une des raisons essentielles qui promettent à ROBERT DELÉTANG le succès pour une heure prochaine.

Sans fortune, il arriva à Paris à l'âge de douze ans, en 1886; déjà il n'avait de goût que pour le crayonnage, et il s'extasiait devant les œuvres que le hasard mettait sous ses yeux, dans la vitrine des marchands ou l'étalage des bric-à-brac. Ayant été présenté au regretté maître G. BOULANGER, il trouva près de lui des encouragements, et cette sorte de tutelle toute paternelle que le vieux peintre se plaisait à accorder



Reproduction interdite

La critique fut unanime à louer cette œuvre de méditation et de mélancolie, délicieusement peinte et d'une signification si juste. Un poète, M. GASTON WIALARD, en donna la description suivante dans ses *Sonnets du Salon*.

Dans la nue et triste mansarde  
Qu'habite un jeune étudiant,  
Où l'amour parfois se hasarde,  
Sourit et passe insouciant,

Il parcourait l'œuvre d'un barde,  
Mais tout songeur... et s'arrêtant,  
Attentif, ardent, il regarde  
Sur la table, un bouquet, un gant...

C'est tout ce que laissa l'aimée  
Dans cette pièce parfumée  
Qu'égayait son rire joyeux...

Hélas! il songe avec tristesse  
A la fugitive maîtresse  
Qu'appellent son cœur et ses yeux.

On trouva même que l'œuvre avait trop de succès, et de la cimaise où elle se trouvait, dès l'abord, elle fut, par des mains qui auraient tort d'arguer de leur bienveillance, portée vers le velum, c'est-à-dire en une place où il était indispensable de l'y chercher, pour l'y apercevoir. ROBERT DELÉTANG est jeune, je l'ai déjà dit : il se plaignit à peine, par peur de représailles futures; mais cet acte discourtois lui fut préjudiciable.

Un temps, il avait fait ce rêve de monter en loge et d'attraper le prix de Rome. Mais la vie le prit avec



Reproduction interdite

aux sujets en qui il devinait des artistes d'avenir. « Il y a de l'étoffe dans ce petit-là », disait-il en lui tapotant la tête. Il ne se trompait pas. A quinze ans, DELÉTANG était reçu à l'École des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de JULES LEFEBVRE, qui venait de succéder à GUSTAVE BOULANGER, décédé. On était alors en 1889.

En 1892, il parut au Salon avec un dessin; et il s'abstint d'exposer jusqu'en 1899, où il montra un tableau de tous points remarquable: *Intérieur d'étudiant*.



Reproduction interdite





Reproduction interdite

ses exigences devant lesquelles doivent s'effacer les rêves; son besoin d'indépendance aidant, il mit fin à son étape scolaire, pour travailler seul, et pour aller, quand sa bourse le lui permettait, jusqu'en Espagne, voir les maîtres qu'il aimait, les maîtres qui l'attiraient de toute la majesté de leur génie, et aussi les types dont il sentait qu'il avait l'interprétation juste au bout des doigts.

Cependant, les difficultés s'amoncelaient autour de lui, et DELÉTANG dut chercher à gagner sa vie autrement que par l'art. Alors il y eut en lui deux hommes, l'un qui faisait du fleuret et de l'épée en professionnel de l'escrime, et l'autre, le peintre, qui aux heures demeurées libres, reprenait palette et pinceaux. Parfois tous deux collaboraient, et c'est de cette époque que datent les portraits et les charges d'escrimeurs fameux que DELÉTANG fit un peu partout. Mais on comprendra facilement que ses succès d'épéiste ne pouvaient lui faire oublier d'autres

succès qu'il souhaitait, et que le labeur — très noble d'ailleurs — qui un temps le fit vivre, lui paraissait plus pénible, auprès de l'autre, le labeur d'art, auquel il eût été si heureux de se pouvoir donner sans partage.

En 1903, le destin sembla lui sourire — un sourire modeste dont il se contenta et qui lui sembla ineffablement doux, après les épreuves obstinément cruelles des saisons précédentes. Après avoir vu échouer tous ses efforts, avorter tous ses rêves, il connut des heures heureuses, et se reprit à espérer. Espérer, pour lui, consistait à boucler sa valise et à partir de nouveau pour l'Espagne. Il fut en mesure de le faire, et il passa là-bas plusieurs mois, travaillant le jour et le soir, faisant dans les musées quelques copies, et donnant le reste de son temps à cette étude des types, qui nous vaut la très belle suite de dessins et de pastels, que le *Figaro Illustré* se plait à reproduire.

Il convient de remarquer ici, que les types représentés par DELÉTANG ne ressemblent en rien à ceux d'une série de peintres, auxquels je faisais allusion plus haut, et qui paraissent s'être bornés, pour leurs modèles, à affubler de défroques d'un exotisme douteux des individus de la place Pigalle ou de la chaussée du Maine. ROBERT DELÉTANG a voulu être vrai, et ses personnages, hommes, femmes jeunes et vieilles, sont bien ceux qu'il a vus, ceux dont il a vécu la vie, ceux qu'il a interrogés pour en mieux saisir le caractère national.

Dans un petit livre fort bien fait de M. ANDRÉ TANDONNET, j'ai trouvé des notes justes sur les types que ROBERT DELÉTANG a croqués d'un crayon prestigieux.

« L'Espagnol a bonne mine, de l'aisance, une fierté qui s'affirme dans l'attitude comme dans le langage; grands, minces, bien tournés, avec des extrémités petites et finement attachées comme toutes les races pures, ils n'ont souvent que des haillons,



Reproduction interdite





Reproduction interdite

mais, on l'a dit bien des fois, ils savent quand même se draper dans leur misère hautaine.

» Les femmes, hélas ! ont tout autre aspect ; elles font involontairement penser à une boutade de THÉOPHILE GAUTIER, affirmant que la Vieille Castille doit son nom au grand nombre de vieilles qu'on y rencontre. Sans doute pour la foire de Séville, cette province se dépeuple complètement au profit de l'Andalousie. Impossible de rêver rien de plus sec, osseux, ridé, ratatiné, racorni, que ces malheureuses créatures. On voit courir autour d'elles une nuée de bambins à peine échappés du berceau, et, sans hésiter on leur donnerait à toutes cinquante ans. Quant aux nourrissons qu'elles portent, la présence des chèvres semble leur seule chance de subsistance.

» Ce n'est point là qu'il faut chercher la beauté andalouse ; on la rencontrerait plutôt, quoique plus rare que ne le dit la renommée, à la sortie des femmes de la Manufacture des Tabacs. Assez grandes, très droites, la taille bien prise, elles s'en vont au grand soleil sans chapeau ni ombrelle, un fichu voyant sur les épaules, une rose dans leurs cheveux foncés et un éventail à la main. Les yeux sont presque toujours grands et beaux, avec de longs cils et les sourcils noirs et fournis tranchant sur le teint très mat. Malheureusement la bouche est épaisse, lippue et, même dans les hautes classes de la société, la voix déplorablement basse et rude, presque rauque. »

Il me semble que je contrôle l'exactitude de ces lignes, à mesure que je feuillette les dessins si beaux de couleur et si amusants de pittoresque, que DELÉTANG a rapportés de sa dernière campagne au pays du Cid et de Don Quichotte. Espérons que pour avoir si magistralement donné un corps à son rêve,

que pour avoir accompli un effort si laborieux — qui semble si peu se ressentir de l'effort laborieux accueilli — espérons que DELÉTANG va enfin goûter au succès productif, qui éloignera de ses lèvres la coupe d'amertume et ne laissera plus surgir derrière son chevalet, après une longue journée de travail, le fantôme terrifiant des désespérances sans issues. Il a le talent, la volonté, le courage — ce courage spécial que BALZAC exigeait de l'artiste — et de plus il a déjà une œuvre.

Lorsque DELÉTANG exposera tous ses travaux de Castille ou d'Andalousie, lorsque le public aura compris qu'il nous apporte réellement une vision nouvelle et vraie de l'Espagne, il sera enfin consacré, et comme son caractère nous est un sûr garant de l'avenir, nous ne serons pas longtemps sans pouvoir saluer en lui un des maîtres dont s'honorera le <sup>xx</sup>e siècle.

## UN BOURGEOIS DE PARIS



Reproduction interdite





Reproduction interdite

SEPTEMBRE  
par HENRI BOUTET

Ayuntamiento de Madrid









*Musei. Myster ad confidendum terram Chanaan. Erat autem tempus quando iam praeceperat vineam replantare. Perque tunc usque ad terram delectabilem. Replebatur autem vinea. Quam portaverat in vasa deo. Et de fructu illius, qui appellatur est terram delectabilem.*  
(Chalcographie du Louvre)

AUTUMNUS  
L'Automne

*Alcyon. Myster ad confidendum terram Chanaan. Erat autem tempus quando iam praeceperat vineam replantare. Perque tunc usque ad terram delectabilem. Replebatur autem vinea. Quam portaverat in vasa deo. Et de fructu illius, qui appellatur est terram delectabilem.*

Reproduction interdite

## LES VENDANGES

Septembre! le mois des vendanges! les ceps aux lourdes grappes dorées comme les nuages au soleil couchant ou brunes avec des luisances d'ébène veinée de rose! Septembre! Tout un frisson qui court le long des côtes; le livre des espoirs longtemps caressés qu'on feuillette, avec, au bout, comme chapitre final, les tonneaux remplis et le négoce fructueux, en dépit de ces maudits buveurs d'eau dont le nombre, disent d'imprudentes

statistiques, augmente chaque jour. Septembre! sourire béat, splendeur des sèves qui palpitent, dans le magnifique décor de la nature en fête! CHARLES MONSELET a chanté :

Le soleil couchant a mis ses rougeurs  
Sur le front hâlé des fiers vendangeurs!

Mais tout cela ne va pas sans inquiétude, sans angoisse



LES VENDANGES  
d'après PRUD'HOM

Ayuntamiento de Madrid



# FIGARO ILLUSTRÉ



VIGNERON (XIV<sup>e</sup> siècle)

hâte, ne perdra-t-on pas le bénéfice de certaines petites pluies, si propices aux vendanges tardives? Et ce sont des

même; l'instant de procéder à la cueillette n'est pas aisé à choisir, ou du moins ce qui présente des difficultés, c'est de prendre une décision : N'y met-on pas trop de hâte? N'arrive-t-on pas trop tard? Si l'on attend, la grêle ne fera-t-elle pas la mauvaise surprise de tirer à grêlons meurtriers sur les grappes? Si l'on se

féremment : on choisit, on sépare le bon du mauvais, le plus mûr du moins mûr, etc.

Le vin, jaillissant de la grappe,  
Ruisselle à bouche que veux-tu,  
Et sous la serpe qui le frappe  
On voit frémir le bois tordu.  
On l'empile dans les corbeilles,  
On le voiture dans les chars...

Le soleil couchant a mis ses rougeurs  
Sur le front hâlé des fiers vendangeurs!

Et voici que vers le soir, les chariots s'en reviennent lentement, chargés de douilles pleines; on a mis des grappes à l'essieu des roues, on a mis des grappes aux cornes des bœufs; dans leurs cheveux, les femmes ont piqué des grappillons, et dans l'air monte une chanson dont l'harmonie se traîne mêlée à des chansons d'oiseaux!



(Chalcographie du Louvre)

LA VENDANGE  
Eau-forte de DAUBIGNY

Reproduction interdite

milliers de questions que les vignerons se posent, l'une provoquant l'autre; pendant des jours on est allé interroger les grains; on les a fait craquer sous le doigt expert; on a goûté leur jus, dont le sucre paraît à point; on a examiné si le pèpin a passé suffisamment du vert au brun, s'il s'est vidé de sa matière glutineuse; si le pèdoncule de la grappe, de tendre et d'herbacé qu'il était y a un mois, offre les qualités requises de lignosité!... Allons! le moment est venu. Le matin se lève ouaté de brumes transparentes; les chariots ont quitté les remises, chargés de paniers, de hottes, de foudres; les gars, les filles, les femmes, tout le monde s'en va vers les clos, en hâte, un refrain aux lèvres; et voici que la cueillette marche, marche, abondante, rapide, émaillée de joie dans la fatigue qui se fait sentir; mais la lassitude a là comme de la griserie; il y a des lèvres rouges des raisins goûtés amplement, car on ne cueille pas tout indif-

Puis, les bannes sont versées dans les pressoirs, et jusque tard dans la nuit, c'est une danse fantastique d'êtres vivants qui broient les grappes.

Le vin dans la cuve fermente :  
Ses parfums troublent la raison.  
Bacchus à la lèvre écumante  
Prend pour trône cette prison.  
Mystère tout plein d'espérance,  
O vin! Vaudras-tu ton aîné?  
Chantons le vin, le vin de France,  
Chantons le vin, ce nouveau-né.

Le soleil couchant a mis ses rougeurs  
Sur le front hâlé des fiers vendangeurs!

C'est là un vieux thème, que chaque année se plaît à rajeunir; l'art à toutes les époques lui a fait des emprunts; dès



VENDANGEUSE (XIV<sup>e</sup> siècle)



les temps les plus reculés, si l'on en croit les documents qui nous sont parvenus, les vendanges ont donné lieu à des fêtes où le culte païen affichait d'étranges ferveurs; depuis le transport, entouré de danses, de la fameuse grappe de Chanaan, jusqu'aux vendanges qui se feront demain dans le Médoc, en Bourgogne, en Champagne, et même à Argenteuil (!!!), c'est toujours la même chose, et

les acteurs de cette pastorale y prennent toujours un égal plaisir.

Les Egyptiens, pour les vins de Maréotis et de Tania que



(Chalcographie du Louvre)

Reproduction interdite

l'on goûtait si fort au temps des Ptolémées, les Grecs, pour leurs crus fameux de Lesbos, de Thasos, de Mendé et de Chio, auxquels on ajoutait du miel et des aromates, les Latins, enfin, pour leurs crus de Cécube, de Palerme, de Gaurus, de Pétrinus, de Faustinus, de Privernus, et d'autres encore, ne procédaient pas aux vendanges, sans y mêler les chants et les danses bachiques.

Aussi les artistes ont-ils puisé largement dans cette expansion joyeuse, pour l'expression de quelques mouvements d'une vie



(Chalcographie du Louvre)

Reproduction interdite

#### TERRA

Quod satis est homo avaræ tibi foecunda ministro  
Per mea quid nocuas rimaris viscera lamnas.

#### LA TERRE

Quoy qu'aux mortels mon sein fournisse  
De quoy les nourir tous les ans

Leur insatiable avarice  
Me déchire encor les flancs.



intense, favorable à la beauté. Les bas-reliefs, les statues, et de très précieuses intailles, nous apportent l'écho de ces heures annuelles où quelquefois on se permettait d'aimables folies.

(Ouvrons une parenthèse. Comment d'ailleurs les hommes se défendraient-ils de la tentation, quand certains animaux, si prudents cependant, n'y savent point résister; ce n'est pas une imagination de poète, que les grives font souvent abus de grains de raisin, et pillent les grappes, dans les vignes, jusqu'à ne plus se soucier du chasseur qui les guette et va les abattre d'un plomb meurtrier. Elles piquent le grain, se grisent du jus sucré, et, rassasiées, demeurent immobiles, les paupières battant, la prunelle vague, donnant ainsi un très mauvais exemple d'intempérance aux autres oiseaux. Fermons la parenthèse.)

Mais à côté des représentations réalistes de la vendange, l'art a symbolisé l'acte et trouvé, pour en synthétiser la formule, d'adroites allégories; et l'on pourrait presque étudier la psychologie des époques, en notant les caractères spéciaux de ces allégories. Alors, par exemple, que le XVII<sup>e</sup> siècle place sur un char que traînent des lions un Bacchus couronné, tenant en guise de sceptre un thyrses enguirlandé, le XVIII<sup>e</sup> siècle se contente d'un appareil moins solennel, et évoque des figures antiques d'une plus voisine humanité : là, c'est une royauté qui se promène triomphalement, ici c'est de la joie qui coule du labeur fécond.

Je me souviens avoir vu une pierre gravée, dont la devise espagnole m'a frappée : on y remarquait deux pieds de vigne aux allures de vieillards épuisés, et des branches qui se brisaient, mortes, pendaient des grappes magnifiquement fournies; la devise disait :

*En la muerte esta la vida,  
En la vida esta la muerte.*

Est-ce que cette heure gaie serait capable de nous rappeler

à des idées de mélancolie ? J'entends un poète qui me murmure à l'oreille un chant doré que mouillent des pleurs :

Sur le flanc des côtes dorés de vignes mûres  
Les vigneron, aux bras robustes, quand le soir  
Descend, emplissent l'air de leurs joyeux murmures,  
Et les raisins, portés sur des lits de ramures,  
Feron de leur sang clair débord le pressoir.

Les amoureux, suivant les muettes saulées,  
Oubliant le travail qui les courba le jour,  
Par les nuits pleines de visions étoilées,  
S'en vont loin, écoutant leurs âmes réveillées :

Il est venu le temps des vendanges d'amour !

Combien d'aveux charmants et de serments fidèles  
Hélas ! effacera demain l'oubli moqueur !  
Des pauvrettes, quand partiront les hirondelles,  
Sentiront s'envoler leurs beaux rêves loin d'elles...

Est-il venu le temps des vendanges du cœur ?

Mais l'automne est souvent plus triste encor : la brise  
Chante dans le ciel froid ainsi qu'un glas d'adieu :  
Et les petits enfants chétifs, qu'un souffle brise,  
Doux anges, dormiront, eux, sous la terre grise;

Car il viendra le temps des vendanges de Dieu !

Mais écartons de notre pensée l'ombre triste, comme le ciel écarte de son manteau d'azur, le nuage qui passe, aux heures des tempêtes rapides. Ne voyons que la fête, que les grappes fécondes, que le labeur heureux :

Le soleil couchant a mis ses rougeurs  
Sur le front hâlé des fiers vendangeurs !

OCTAVE DE PRÉMOL



LA VENDANGE  
d'après un Ivoire de FRANÇOIS DUQUESNOY